

Michał Gawlikowski

Céramiques byzantines et omayyades de Jerash ¹

La masse des poteries retrouvées au cours des fouilles menées à Jerash depuis les années trente, mais surtout à partir de 1982 après le départ du projet international qui a fondamentalement changé l'aspect des ruines et, plus encore, les connaissances sur l'histoire et la topographie de la ville, n'a pas manqué de modifier également les notions acquises sur la chronologie de cette cité de la Décapole. Les observations faites à Gerasa sont heureusement confortées par les résultats de la mission australienne de Pella voisine, ce qui permet de mieux cerner ce phénomène local que représente la production céramique du pays entre le Yarmouk et le Wadi Zarqa. L'ancien pays de Galaad, hellénisé par la suite avec la fondation des petits établissements grecs qui formeront le noyau de la Décapole, devenu enfin la partie orientale du Jund al-Urdunn sous le gouvernement musulman, cette région des collines boisées formait aussi un riche terroir agricole, et vivait, sauf quelques soubresauts, à l'écart des grands événements de l'histoire. Malgré l'avis de Rostovtzeff, Gerasa n'a pas été une cité caravanière. Cependant, une fois dépassé le stade de l'hellénisme vernaculaire du I^{er} siècle, la ville participa tout naturellement au répertoire commun des formes - architectural, plastique et aussi céramique - du monde romain. C'est à l'époque byzantine, et mieux encore aux premiers temps de l'Islam, que toute l'originalité de ce canton ressort avec force.

Ayant participé pendant deux ans aux travaux du Jerash Project, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec la céramique locale. En effet, la riche moisson de tous les jours, qu'elle que soit la saison, nous comblait certes, mais aussi submergeait les locaux qui nous étaient assignés avec des montagnes de tessons. J'avoue que ce n'était pas mon occupation préférée que de trier,

coller, dessiner toutes ces poteries, mais il fallait bien essayer d'en tirer les précisions chronologiques dont nous avons besoin. Il est vite apparu, cependant, qu'au-delà de cet intérêt immédiat et utilitaire, la céramique tardive de Gerasa peut offrir d'autres renseignements, d'ordre plus général. Elle date en effet de l'époque de transition, et correspond à une mutation capitale de la société proche-orientale survenue entre le VI^e et le VIII^e siècle, celle qui a transformé une société byzantine en une société musulmane.

Les symptômes et les conséquences de cette mutation dans le domaine de l'urbanisme ont bien été exposés par Hugh Kennedy sous le titre évocateur « From Polis to Medina » ². Cet auteur démontre, avec des exemples qu'il est allé chercher aussi à Jerash, comment la cité antique s'est muée en une ville du Moyen-Age. D'autre part, il y a longtemps déjà que Jean Sauvaget a expliqué cette transformation en ce qui concerne le réseau urbain des villes syriennes ³, mais ce sont les recherches récentes qui ont donné au phénomène plus de consistance, avec des observations plus directes et variées. Il n'en manque pas qui sont à faire jusque dans nos tessonniers.

Les fouilles récentes à Jerash ont montré essentiellement une continuité entre les époques byzantine et islamique. Les églises ont fonctionné sans encombre et les rues à colonnades sont restées libres de constructions adventices pendant les premiers temps du nouveau régime. Si les bouleversements politiques et militaires ne semblent pas avoir touché directement la ville, elle a été pourtant victime de plusieurs tremblements de terre qui ont amenés autant des reconstructions. Ce sont là les vraies césures archéologiques de l'époque, qui ne correspondent pas aux événements de la grande histoire.

¹ Toutes les photos sont par Krystyna Gawlikowska.

² H. Kennedy, *Past and Present* 106, 1985, p. 3-27.

³ J. Sauvaget, « Le plan de Laodicée sur Mer », *Bulletin d'Etudes Orientales* 2, 1934, p. 81.

Elles sont datables par les monnaies et la typologie des lampes qui est maintenant précisée et établie⁴. L'abandon partiel du site n'est survenu qu'au début du IX^e siècle, même si une survie limitée à l'époque des Croisades est attestée.

Après les récentes publications, en particulier celles de Pamela Watson sur les fameux « Jerash bowls »⁵, mais aussi celle par A.-M. Rasson d'un important ensemble tiré d'une citerne du sanctuaire de Zeus⁶, après aussi les contributions du colloque de 1990 sur « La Syrie entre Byzance et l'Islam », nos trouvailles de la maison omayyade, malheureusement encore inédites pour la plupart⁷, ont perdu beaucoup de leur fraîcheur. Il reste qu'elles s'inscrivent bien dans le tableau d'ensemble et se comprennent aujourd'hui mieux grâce aux travaux de ces dernières années.

En attendant donc de publier l'ensemble de ces vases et tessons, je me permets de rappeler les circonstances intéressantes de la date de quelques types céramiques⁸. L'ensemble du matériel provient de la maison que nous avons fouillée à Jerash et située sur la pente descendant de l'église St. Théodore vers le Décumanus Sud, c'est-à-dire en contrebas du plateau où un quartier entier a été dégagé par la mission américaine des années trente, quartier défini alors comme byzantin d'après les céramiques qui sont en fait islamiques. Comme déjà dit dans mon rapport préliminaire, l'état conservé de la maison remonte à un nivellement, consécutif à un séisme très destructeur. Derrière le mur ouest de la maison, ainsi que derrière celui qui la délimitait du côté nord-est, des masses de terres et des blocs de pierre en vrac ont été amoncelés sur la hauteur de plusieurs mètres, pratiquement jusqu'au niveau moderne. C'est dans

ce remblai que nous avons retrouvé, entre autres objets, des monnaies de Constant II (641 - 668) et d'assez nombreux fragments de *Jerash bowls*. Puisqu'un séisme repéré dans le secteur du sanctuaire de Zeus est datable avec une grande vraisemblance de 658, par recoupement des données de la fouille et celles d'une description contemporaine⁹, il est tout aussi probable que la destruction de notre secteur date de même.

Dans la maison reconstruite sur place, il n'y a plus de *Jerash bowls*, les fossiles directs de l'époque étant les lampes à tête d'animal et les céramiques rouges peintes en blanc (Ware C de Watson), les unes et les autres présentes d'ailleurs déjà dans le remblai antérieur et correspondant à l'époque immédiatement d'avant la catastrophe. La reconstruction est par ailleurs datée par un trésor monétaire qui semble remonter à trois premières décennies du régime omayyade: ce sont les pièces dites arabo-byzantines, imitations des *folles* du VI^e siècle, frappées à Scythopolis et à Gerasa même¹⁰, apparemment pour remplacer les misérables émissions byzantines contemporaines. Comme la maison a survécu jusqu'à la fin du VIII^e siècle, nos données s'accordent ainsi parfaitement avec celles obtenues à Pella et à Jerash même, ainsi qu'avec l'analyse du contenu de la citerne étudiée par Rasson.

Les fouilleurs du sanctuaire de Zeus, avec d'autres d'ailleurs, croient pouvoir dater la destruction sismique suivante de 746, comme à Pella. Il me semble que le choix de cette date n'est imposé ni par les données de terrain (plusieurs autres séismes sont d'ailleurs attestés à l'époque, notamment en 749), ni par les trouvailles céramiques. En effet, la série connue des lampes inscrites couvre la période de 730 à 750 et concerne de toute évi-

⁴ T. Scholl, « The Chronology of Jerash Lamps. A Preliminary Report », dans: F. Zayadine (éd.), *Jerash Archaeological Project 1981-83, I*, Amman 1986, p. 163-166; « The Chronology of Jerash Lamps: Umayyad Period », *Archeologia* 42, 1991, p. 65-84.

⁵ P. Watson, « Jerash Bowls: Study of a Provincial Group of Byzantine Decorated Fine Ware », *Syria* 46, 1989, p. 223-261.

⁶ J. Seigne et A.-M. Rasson, « Une citerne byzantino-omayyade sur le sanctuaire de Zeus », *Syria* 46, 1989, p. 117-151.

⁷ Cf. en attendant M. Gawlikowski, dans: D. Homès-Fredericq et H.J. Franken (éd.), *Argile source de vie, Sept millénaires de céramique en Jordanie*, Bruxelles 1984, p. 214, 224 sq., 234 sq.

⁸ Cf. M. Gawlikowski, « A Residential Area by the South Decumanus », dans: F. Zayadine (éd.), *Jerash Archaeological Project 1981-83, I*, Amman 1986, p. 107-136.

⁹ J. Seigne, rapport inédit pour 1984, aimablement communiqué par l'auteur.

¹⁰ Sur la distribution de ces monnaies, cf. A. Walmsley, dans: P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam (Actes du Colloque 1990)*, Damas 1992, p. 258-261.

dence la production des mêmes ateliers, qui n'a pas été interrompue à la date fatidique. En particulier, le potier Jarwal (ou Jayrûn) b. Yûsuf a signé des lampes pratiquement identiques, fabriquées en 744 ou 746 et en 750, sans avoir subi un empêchement dans l'intervalle¹¹.

En revanche, les constructions de notre secteur ont été renversées par un séisme postérieur à 770 (date d'une monnaie); le remblai des ruines est caractérisé par la présence massive des bols à parois verticaux peints en festons rouges, pour une part fabriqués dans des fours installés sur place. C'est le type qui apparaît à Pella dès le début du VIII^e siècle selon Walmsley; il est aussi abondamment représenté sur le site d'Umm el-Kursi près d'Amman, mais avec des exemplaires plus évolués que les nôtres et donc probablement vers la fin du siècle malgré l'avis du fouilleur¹². Des types plus récents n'apparaissent que comme des tessons isolés et suggèrent l'abandon du quartier vers 800.

Il est intéressant de noter que la reconstruction après 658, coïncidant avec l'avènement de la dynastie omayyade en 661, amène apparemment un changement des manières de table. En effet, avec les Jerash bowls disparaît la longue tradition romaine des plats et assiettes en sigillée, remplacées par des coupes et bols

profonds qui font exclusivement la vaisselle de table du VIII^e siècle. La même évolution a été constatée à Dêhès, et en Syrie du Nord en général, où l'on parle cependant des importations continues des céramiques africaines et phocéennes tout au long du VII^e siècle, malgré la conquête islamique¹³. En fait, les types considérés sont tous datés à partir de 580 environ, et rien ne prouve que les spécimens retrouvés en Syrie soient beaucoup plus récents. Il semble au contraire que l'invasion perse de 614 ait dû désorganiser le marché. Quoi qu'il en soit, la vaisselle peinte, et même la céramique estampillée de Jerash consiste principalement en imitations des produits importés, et ceci dès le deuxième quart du VI^e siècle (à Pella, phase IIIa d'après Watson). Les ateliers de Gerasa ont apparemment réussi à dominer le marché régional, aux dépens des importations. Ils n'auront pas perdu leur importance locale et leur caractère original, malgré le changement du répertoire, jusqu'à la fin de leurs activités. Ainsi, la période entre le milieu du VI^e siècle et le début du IX^e en Jordanie du Nord apparaît comme une parenthèse vernaculaire entre deux époques caractérisées par des formes à grande distribution, d'une part celles de la céramique romaine, d'autre part des poteries glaçurées islamiques.

Discussion

Ballet

Je suis frappée par la similarité d'évolution céramique que vous avez montrée avec celle de l'Égypte du VI^e jusqu'au IX^e siècle. Il existe également des points communs, observés avec P. Watson, entre la céramique peinte de Jerash et la céramique peinte égyptienne des VI-VII^e siècles et notamment les productions d'Assouan. Ceci modifie considérablement la vision que l'on a de la céramique peinte cop-to-byzantine d'Égypte, considérée à tort comme spécifique des bord du Nil. Une communauté décorative unit au moins l'Égypte et la Jordanie à cette période et dans ce domaine.

Gawlikowski

Je ne connais pas la céramique égyptienne mais il me semble que ce serait très intéressant de les comparer, de voir de plus près pour savoir s'il y a des influences, s'il y a un rapport réel ou bien si c'est seulement par un hasard curieux qui on s'est mis à peindre dans les deux pays séparément, sans relation. Ce serait assez curieux; mais il faut démontrer par des études plus précises des liaisons, s'il y en a, entre Assouan et même le Delta. En tout cas il me semble que pour Jérash et la région c'est clair: la baisse des importations est évidente. Elles sont remplacées par les imitations communes. Je ne sais pas si en Égypte c'est pareil.

¹¹ M. Gawlikowski, « Installations omayyades de Jerash », *IV International Conference on History and Archaeology of Jordan (Lyon 1989)*, Amman 1992, p. 357-361.

¹² 'Abd el-Jalil 'Amr, « Umayyad Painted Bowls from Rujm al-Kursi, Jordan », *Berytus* 34, 1986, p. 145-159.

¹³ Voir P. Watson, « Change in Foreign and Regional Economic Links with Pella in the Seventh Century A.D.: the Ceramic Evidence », dans P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam (Actes du Colloque 1990)*, Damas 1992, p. 233-247; J.-P. Sodini et E. Villeneuve, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade », *ibid.*, p. 195-218; D. Orsaud, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique islamique », *ibid.*, p. 219-228.

Ballet

En ce qui concerne la diminution des importations en Égypte, il semble que la céramique fine chypriote (*LRD*), les amphores *LRA 1*, et la sigillée africaine cessent d'être introduites en Égypte au cours, voire à la fin de la première moitié du VII^e siècle. Les niveaux les plus anciens fouillés par R.-P. Gayraud à Fustat (Istabl Antar), et correspondant aux tout premiers établissements des conquérants arabes ne comprennent pas de *LRA 1*. Je ne me souviens pas s'ils possèdent de la céramique fine chypriote et africaine.

Majcherek

I would like to point out that perhaps we ought to be more careful before drawing such general conclusions for whole Egypt. For example our excavations at Alexandria produced a slightly different picture of the final phase of importations of foreign wares. At Kom el-Dikka we have ample evidence of the Late Roman Amphorae 1 having been imported at least into middle of the seventh century. The same applies to the Cypriot Red Slip Ware, although it cannot be said about North African products. Of course these observations are relevant if we consider Alexandria as a part of Egypt.

Oziol

Puis-je savoir si la lampe, celle avec la représentation de décor de vigne et des traces de tenon – est de la fabrication locale?

Gawlikowski

Il me semble que oui, parce qu'on en trouve beaucoup et ce type diffère quand même de ce qu'on trouve dans la Syrie voisine. Les lampes de Syrie, du VIII^e-IX^e s. sont tout à fait différentes.

Oziol

Ça m'a surprise parce que ce type de céramique était daté un petit peu avant. Et c'est intéressant parce que vous avez ici une date sûre.

Gawlikowski

Oui, la date me paraît sûre parce qu'en effet les lampes de Jérash, celles à tête d'animal, surviennent vraiment partout, sur tout le site sans qu'on puisse se tromper. Elles apparaissent déjà au VI^e s., continuent tout au long du VII^e s. et c'est seulement vers le milieu du VIII^e s. (date confirmée épigraphiquement), que l'autre type apparaît. Mais je ne sais pas si elles sont vraiment les mêmes au point de vue forme ou bien si c'est seulement le décor de vigne qui ressemble au décor des lampes syriennes.



Fig. 1. Fond d'une assiette peinte sur blanc, avec le portrait d'un personnage (dit « philosophe »). L'église de Marianos, sous le sol du narthex ajouté. Vers 600.



Fig. 2. Fragment d'une assiette avec un cavalier à coiffure « perse ». Maison omayyade, début du VII^e siècle.

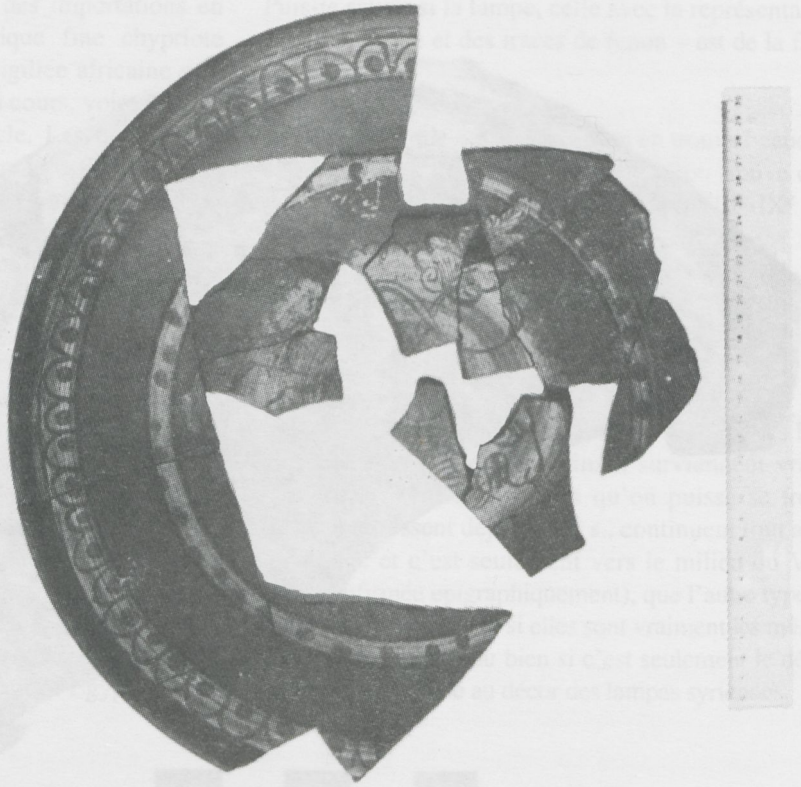


Fig. 3. Grande assiette fragmentaire en sigillée imitée, avec la représentation d'un lion.
Maison omayyade, VII^e siècle.



Fig. 4. Assiette en sigillée imitée, décorée d'un canard. Maison omayyade, VII^e siècle.

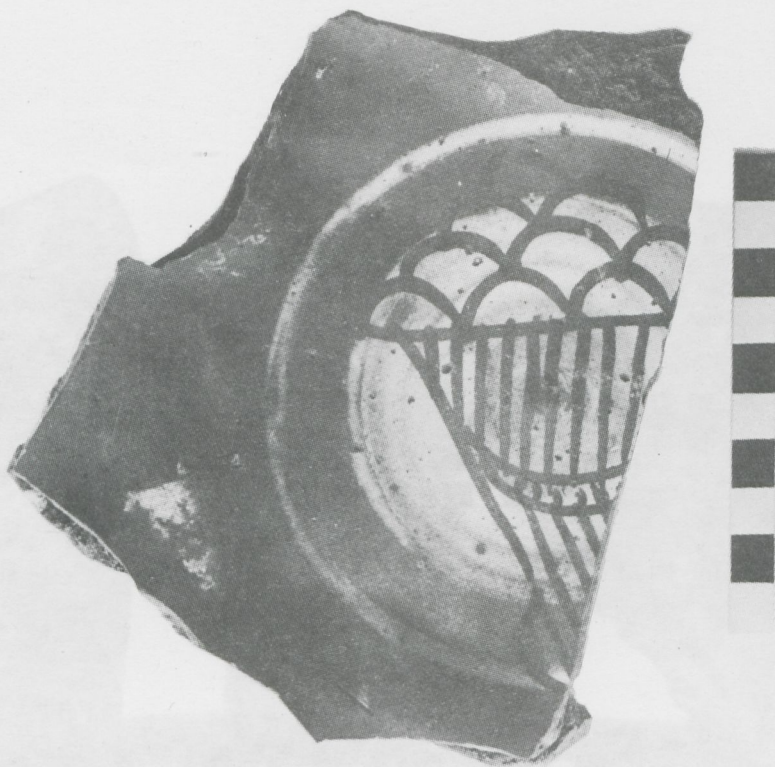


Fig. 5. Fond d'une assiette, avec une corbeille des pains (?), rebut de cuisson.
Maison omayyade, VII^e siècle.



Fig. 6. Assortiment de vaisselle omayyade. Maison omayyade, fin du VII^e siècle.



Fig. 7. Bols à festons, peints en blanc ou rouge. Maison omayyade, VIII^e siècle.



Fig. 8. Bol à festons, peint en rouge. Maison omayyade, fin du VIII^e siècle.

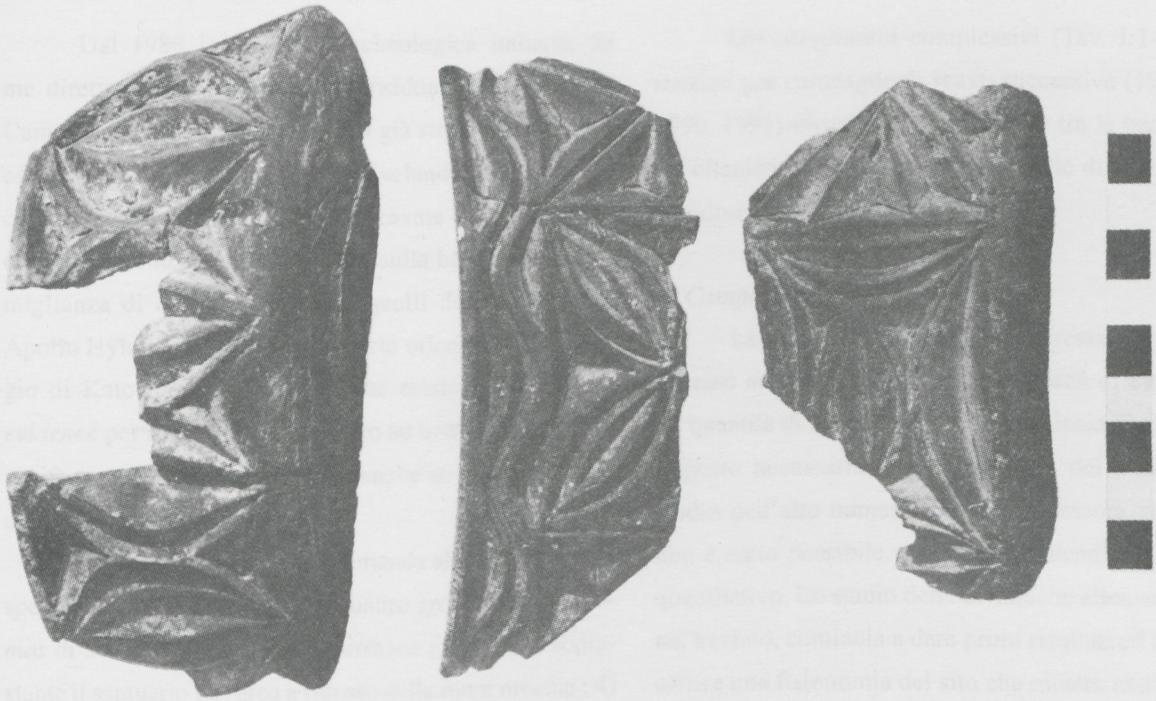


Fig. 10. Fragments de « cut ware », bols incisés en pâte grise.
Maison omayyade, fin du VIII^e siècle.

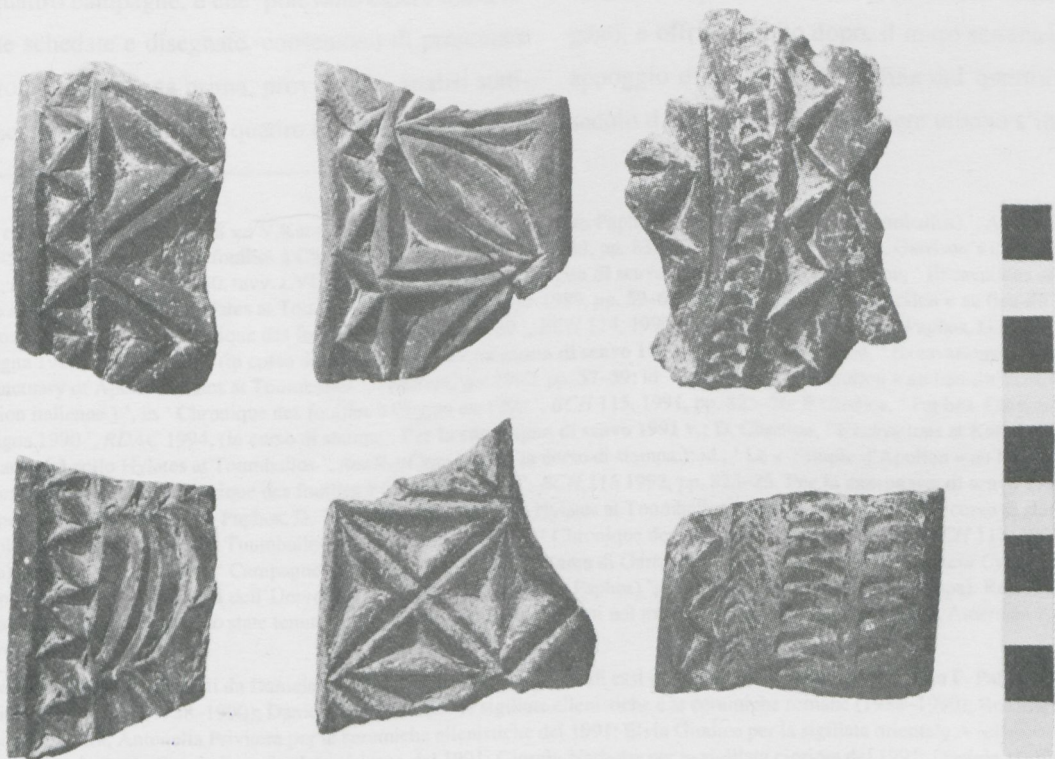


Fig. 9. Fragments de « cut ware », bols incisés en pâte grise.
Maison omayyade, fin du VIII^e siècle.